



RAPPORT ANNUEL 2014
Créer des espaces



03 ÉDITORIAL

05 CRÉER DES ESPACES

06 ESPACES DE RÉSISTANCE

14 ESPACES PARTAGÉS

22 ESPACES SÛRS

30 ESPACES SACRÉS

36 ESPACES GRANDISSANTS

40 PERSONNES SERVIES

44 ENTRÉES

45 DÉPENSES

47 MERCI

Éditeur

Peter Balleis SJ

Rédactrice

Danielle Vella

Designer

Malcolm Bonello

Photo de couverture

Apprendre dans un espace sûr dans un site pour personnes déplacées à Bangui, en République Centrafricaine. (Peter Balleis SJ/JRS)

Crédits photos

Pour JRS, Peter Balleis SJ, Christian Fuchs, John Mezsia SJ, Sara Pettinella, Gebrail Saud, Oscar Spooner, Angela Wells ; les photographies en pages 30 et 36 avec l'aimable autorisation de Darrin Zammit Lupi.



Éditorial

« La maison », c'est plus de quatre murs. C'est un espace où nous nous sentons en sécurité, un espace que nous pouvons appeler le nôtre et que nous partageons avec notre famille et nos amis, un espace où nous avons grandi qui est cher et sacré pour nous. Plus important encore, c'est un endroit où nous appartenons. Les réfugiés ont perdu cet espace spécial. Ils ont perdu leur sécurité, leur famille, leurs amis et leurs effets personnels. Beaucoup ont vu leurs maisons bombardées, brûlées et détruites, ou saisies par des ennemis.

Malheureusement, l'hostilité envers les personnes en quête d'asile et d'une nouvelle maison est à la hausse. Partout dans le monde, ils sont bloqués par des « murs » qui s'élèvent jour après jour. L'espace d'asile se rétrécit. Et pourtant d'innombrables individus et familles persévèrent dans leur tentative de plus en plus désespérée de demander protection, s'embarquant dans d'incroyablement dangereux voyages entre terre et mer. JRS tente de contrer cette hostilité en créant des espaces où les réfugiés peuvent appartenir. Nous encourageons les communautés d'accueil à leur souhaiter la bienvenue.

Nos écoles sont un espace sûr où les jeunes réfugiés peuvent apprendre et jouer. Dans les centres communautaires, des réfugiés d'origines ethniques, religieuses et culturelles diverses se croisent et s'enrichissent les uns les autres. Dans leurs espaces partagés, les réfugiés réussissent parfois là où les politiques échouent : ils comblent les failles, surmontent les différences et les stéréotypes. De ces communautés brisées, quelque chose de nouveau émerge. Les équipes de JRS visitent aussi les familles dans des tentes, dans des conteneurs, dans des logements pauvres et à l'étroit, dans les zones urbaines et partout ailleurs où ils vivent. Aussi humble que leur maison soit, nous enlevons nos chaussures en entrant, car il s'agit d'un espace sacré où les réfugiés partagent leurs espoirs, leurs chagrins et leurs larmes, et prient.

Du fond de mon cœur, je tiens à remercier toutes les équipes de JRS, nos donateurs et les organisations partenaires, pour leur soutien généreux qui nous permet de créer des espaces sûrs, partagés et sacrés avec les réfugiés.

Peter Balleis SJ
Directeur International



04



📍 **Iraq du Nord** : Un conteneur converti en librairie pour que les enfants jouent et apprennent à Erbil.



Créer des espaces

Une façon de regarder le travail de JRS est d'observer la création d'espaces où les réfugiés et autres personnes déplacées de force, sont bien accueillis, où ils peuvent trouver protection et soutien, et où ils se sentent appartenir. Dans ces espaces, les réfugiés se réunissent pour partager, travailler, apprendre, pour créer, pour prier... et progressivement pour récupérer quelque chose de ce qu'ils ont perdu dans leurs terribles expériences de violence et de déplacements.

« Voici que je fais toutes choses nouvelles. »

Apocalypse 21,5



📍 **Syrie** : La cuisine de campagne d'Alep fournit jusqu'à 8 000 repas par jour pour les personnes déplacées qui n'ont aucun moyen de préparer leurs propres aliments.

Espaces de **résistance**

Les espaces que les équipes de JRS persévèrent à créer dans les sites précaires.

UN ESPACE POUR COUVRIR LES BESOINS ESSENTIELS

La guerre en **Syrie** a escaladé encore plus loin en 2014, avec ses lourds tributs de décès et de déplacements forcés augmentant à un rythme incontrôlé. La crise humanitaire a gonflé dans des proportions inimaginables, et à la fin de l'année, au moins 7 600 000 personnes avaient été déplacées. Alors qu'un nombre grandissant de Syriens ont été chassés chez eux cherchant la sécurité, JRS a intensifié ses interventions d'urgence dans la première moitié de l'année, en particulier à Alep, Damas et ses environs. En juin, Pax Christi a attribué à JRS Syrie le Prix pour la Paix, pour leur travail entre les communautés musulmane et chrétienne. En fin d'année, l'aide d'urgence vers Homs a été revue à la baisse, mais des activités éducatives et psychosociales ont augmenté pour aider plus d'enfants et de familles. Les actions d'urgence de JRS dans l'ensemble de la Syrie se sont concentrées sur l'aide alimentaire et la distribution de biens essentiels.

Nous avons trois enfants : Raghad, notre fille, est âgé de 10 ans et nos deux fils jumeaux, Hamza et Amr, de six ans. Avant, nos conditions de vie étaient bonnes, ma femme travaillait et ma fille était dans une école privée. Quand tout a commencé, nous nous sommes enfuis tout d'abord dans un village, puis au district de Sabri à Homs, où nous avons loué une maison. Je suis retourné voir notre maison à Khalidiya. Elle avait été vidée. Nous avons tout perdu. Aujourd'hui, ma femme et moi avons à peine de quoi survivre. Heureusement, notre fille est encore à l'école. En ce qui concerne les jumeaux, Amr aime jouer sur l'ordinateur et Hamza aime regarder

la télévision, notamment la chaîne de dessins animés. Nous avons réussi à les inscrire dans une école maternelle, mais l'administration nous a demandé de sortir Hamza parce qu'il perturbait la classe et était incapable de se concentrer. C'est la même chose dans un autre jardin d'enfants. Hamza a également perdu l'appétit. Nous avons demandé de l'aide et on nous a envoyé au centre JRS d'Al Moukhales. Ici nous recevons un soutien éducatif et psychologique pour Hamza, mais aussi de séances de consultation en famille. Mon principal espoir est que mon fils puisse récupérer, et retourner à l'école avec ses amis.

HASSAN Homs, Syrie

08 UN ESPACE POUR COUVRIR LES BESOINS ESSENTIELS

La guerre chronique entre l'armée, et les groupes rebelles et de milices tourmente l'Est de la République Démocratique du Congo (RDC). Comme toujours, les civils ont été pris entre deux feux et ont souffert de graves violations des droits de l'homme. On estime que 2 857 400 personnes ont été déplacées en RDC début 2015. Malgré le climat d'insécurité constant dans l'Est, les équipes de JRS dans le Masisi, Mweso et Goma ont persisté en visitant certains sites dispersés où les personnes déplacées vivaient dans des conditions misérables. Ils ont rencontrés les personnes particulièrement vulnérables, comme des personnes âgées et des malades et les ont aidés à couvrir leurs besoins essentiels. Pendant ce temps JRS a poursuivi des programmes d'éducation formelle, de formation des enseignants, a équipé des écoles et a aidé des étudiants dans le besoin. Les femmes se sont réunies pour les activités d'alphabétisation et de subsistance. Un développement intéressant en 2014 a été le début d'activités récréatives pour les jeunes hommes et femmes dans certains sites à Mweso. Il y avait plusieurs raisons impérieuses pour ce faire, notamment pour contrer le risque réel de recrutement dans les groupes rebelles. Et, dans une région marquée par des tensions ethniques, le sport et la danse traditionnelle ont permis aux jeunes issus de différents groupes de se réunir et d'apprendre à s'apprécier les uns les autres.



📍 RDC : Sœur Régina Missanga de JRS sur un site de personnes déplacées à Masisi.

« JRS, c'est l'homme (de la famille)! » Sifa, soixante-quinze ans, entame sa quatrième année au camp de Buhimba, où elle vit avec ses deux jeunes petits-enfants. Rester en vie et prendre soin de leur famille est un grand combat pour les personnes déplacées de Buhimba, et pour Sifa, il est très difficile de prendre soin d'elle-même et des enfants. Elle travaille comme porteuse – un travail très dur et instable. Elle se met presque à pleurer quand elle évoque les nombreuses fois où elle est tombée sous le poids de son fardeau. Parfois les gens l'aident à se relever, parfois non. L'argent qu'elle gagne ne suffit pas à envoyer ses petits-enfants à l'école. JRS signifie beaucoup pour elle parce qu'il l'aide avec de la nourriture et a fait réparer sa hutte avec un toit en toile, ce qui empêche la pluie d'entrer. Et l'équipe de JRS lui rend régulièrement visite. Elle explique : « Être accompagnée me donne du courage. »

FELIX POLTEN SJ Mweso, JRS RDC



RDC : Les équipes de JRS dans l'Est atteignent les personnes déplacées par le conflit armé chronique de la région les plus vulnérables.

10 UN ESPACE POUR APPRENDRE

Le 2 juin, le directeur de JRS **Afghanistan**, Alexis Prem Kumar SJ, a été enlevé alors qu'il allait visiter une école à Sohadat, un canton à 35km de la ville d'Herat. JRS dirige cette école pour les enfants de familles de réfugiés venant de l'Iran et ceux des villages voisins. Peu après l'enlèvement de Prem, JRS a suspendu tous ses projets en Afghanistan. Peu de temps après, cependant, les projets ont repris en raison de notre profond engagement vis-à-vis de

l'éducation des enfants afghans. Les enseignants et les enfants ont débuté leurs journées en priant dans la classe pour le « gentil assistant Indien » qui leur a terriblement manqué. L'équipe de JRS en Afghanistan a travaillé sans relâche pour la libération de Prem, correspondant à tous les jours avec les membres de l'équipe de gestion de crise à Rome et à Delhi. Nous nous sommes réjouis quand Prem a été libéré le 22 février 2015, grâce à l'intervention du gouvernement indien.

Dans le comté de Maban, dans le **Soudan du Sud**, la guerre civile a forcé JRS à évacuer deux fois en 2014 avec d'autres agences humanitaires. Après que l'équipe de JRS soit retournée pour la deuxième fois en septembre, plus de membres se sont joints afin de contribuer aux programmes de formation des enseignants, aux classes d'anglais, et aux activités pastorales et psychosociales. JRS a travaillé avec les réfugiés et les communautés d'accueil, commençant dans les camps de réfugiés pour ensuite élargir son champ d'intervention. Les réfugiés du Soudan comptaient pour plus de deux-tiers de la population locale de Maban, composée de rapatriés récents, qui font face à leurs propres problèmes. Le gouvernement local n'a guère été en mesure de fournir les services les plus élémentaires. L'éducation était dans un état particulièrement grave et l'intervention JRS a aidé à combler une énorme lacune.



📍 **Inde** : Prem (deuxième en partant de la gauche) réuni avec sa famille après avoir été libéré de sa captivité début 2015.

A woman wearing a vibrant blue headscarf with colorful stripes is seated in a classroom, raising her right hand. She is looking towards the front of the room. In the background, a man in a white shirt stands near a whiteboard, and other students are visible, some also raising their hands. The setting appears to be an outdoor or semi-outdoor classroom with concrete pillars.

Je remercie et je prie Dieu pour qu'il nous aide et soit avec nous. Je marche trois heures pour arriver ici [à la formation des enseignants] mais c'est parce que j'ai un manque de connaissance et un désir d'apprendre. Merci JRS, laissez plus de femmes venir à l'école, comme moi. Je veux leur dire que je les soutiens afin qu'elles puissent venir ici et faire comme moi. Si nous ne nous instruisons pas, nous n'obtiendrons rien de l'avenir. L'an dernier nos parents n'aimaient pas savoir leurs filles à l'école, mais aujourd'hui, nous sommes ici.

ELIZABETH Maban, Soudan du Sud

12 UN ESPACE POUR APPRENDRE

En République Centrafricaine (RCA), JRS a mis en place, à Bangui, des espaces d'apprentissage sécurisés temporaires dans deux sites pour personnes déplacées par le conflit sectaire qui a commencé en 2013. Jusqu'en 2014, la violence des représailles a persisté entre les rebelles musulmans de Seleka et les anti-Balaka, des groupes armés locaux. Des milliers de civils ont été tués et, à la fin de l'année, plus 800 000 personnes étaient encore déplacées en RCA et les pays voisins. Sans se laisser décourager par la sécurité précaire, JRS a ouvert une école maternelle et primaire dans un site de personnes déplacées, au grand séminaire de Bangui et aussi sur un autre site au monastère Boy Rabe. Plus de 50 enseignants ont été sélectionnés et ont reçu une orientation portant sur l'éducation d'urgence, la protection de l'enfance et d'autres sujets. L'équipe de JRS a visité les familles chez elles pour les encourager à envoyer leurs enfants à l'école et a tenu des réunions communautaires. Les enfants les plus âgés ont bénéficié de classes dans différents sujets, y compris le français, les mathématiques et la paix. Le but ultime était de faciliter un retour à l'école de ces enfants, mais cela s'est avéré impossible à la fin de l'année en raison de l'insécurité, des grèves des enseignants et d'autres problèmes.

📍 RCA : Chercher un abri sur le terrain du grand séminaire de Bangui.



En 2014, JRS a élargi ses programmes à Mindanao, au cœur de la minorité musulmane des **Philippines**, malgré le climat d'insécurité qui a sévi dans la région et alors qu'une paix fragile s'est installée. Le gouvernement et le Front de libération islamique Moro (MILF) ont progressé vers un processus de paix visant à mettre fin à des décennies de conflit armé à Mindanao, un processus que certains autres groupes armés ont tenté de saboter. Bien que troublé par la violence récurrente, JRS a réussi à lancer des projets dans trois régions : les provinces de Lanao del Norte et

de Maguindanao et dans la ville de Zamboanga. JRS avait deux objectifs principaux. L'un était d'aider les personnes déplacées qui rentreraient chez elles – surtout des femmes – à générer un revenu durable. L'autre était de renforcer le processus de paix en permettant aux collectivités de comprendre et de faire entendre leur voix. Les Moros et les femmes non-Moros ont été invitées à se réunir pour apprendre et discuter de l'accord de paix. Dans l'ensemble, JRS a beaucoup travaillé pour créer des relations et gagner la confiance des personnes et de leurs dirigeants locaux.



📍 Philippines : Une réunion organisée par JRS à Lanao del Norte.

J'ai 25 ans et j'ai déjà été plusieurs fois victime de la guerre. Quand j'étais en primaire, nous avons quitté notre maison et nous nous sommes cachés dans la forêt. Quand j'étais au lycée, il y avait la guerre encore une fois, celle qui a été la plus inoubliable. Encore une fois, nous avons couru dans la forêt. La nourriture était rare et le seul moyen de nous nourrir était de grimper aux cocotiers. Un jour, mon père grimpa à un arbre et tomba, parce que son corps était trop faible de faim. Il est mort ce jour-là. Après la guerre, nous avons découvert que nos cultures avaient été pillées et notre maison brûlée. Nous avons dû tout recommencer. Maintenant je suis mariée et je ne veux pas que mes enfants aient à vivre ce que j'ai vécu. Pour moi, l'accord-cadre sur le Bangsamoro est une bonne solution pour retourner à une vie normale et pour parvenir à une paix durable à Mindanao. Pour le moment, je suis heureuse parce que notre mode de vie est très simple et normal. Je tiens à remercier JRS pour avoir promu le processus de paix et d'avoir essayé de nous aider à mieux comprendre. JRS est la seule ONG assez courageuse pour venir constamment où nous vivons.

MUSLIMA Lanao del Norte, Philippines



Espaces partagés

Des espaces où des personnes de différentes origines vivent ensemble.

UN ESPACE POUR ACCOMPAGNER

JRS **France** a continué à créer des opportunités pour que les Français accueillent des réfugiés et des demandeurs d'asile chez eux. Grâce au réseau JRS Welcome, 105 familles et 21 communautés religieuses ont offert un accueil temporaire à des demandeurs d'asile qui n'ont pas obtenu de logement par les services publics. Pour compléter cette initiative fructueuse, JRS a lancé le programme Welcome-Jeunes, afin de donner aux jeunes Français l'opportunité d'étendre leur hospitalité, même s'ils n'ont pas encore de logement à partager. La nouvelle initiative a permis aux réfugiés de mettre de côté leur statut de « bénéficiaire » et tout

simplement d'être eux-mêmes dans un espace commun à leurs semblables Français. Des soirées basées sur le thème « Parlez-moi de votre pays » ont été organisées, ainsi que des camps d'été, des sorties culturelles et des ateliers créatifs. JRS a également offert des classes de français, une aide juridique et des formations professionnelles. S'appuyant sur son expérience, JRS, avec d'autres organisations, a défendu avec succès des amendements projet de loi qui réforme le système d'asile. JRS a concentré ses efforts sur le droit de travailler et d'obtenir une formation professionnelle.

L'année passée nous avons décidé de participer au projet Welcome. C'est ainsi qu'une jeune femme qui demande l'asile arrive chez nous. Beaucoup de joie et de discussions dans cette rencontre. Une très grande simplicité s'installe, notre fils de 5 ans lui pose la question : « Où habites-tu ? », et elle le répond simplement : « Ici, chez toi en ce moment. ». Découverte aussi de l'inquiétude de ne pas savoir de quoi sera fait le lendemain (grande découverte, pour nous autres, fonctionnaires !), de l'angoisse de ne pas avoir de toit pour l'été, de l'attente de l'entretien par l'administration qui gère les réfugiés...

 **Tchad** : Des réfugiés Soudanais se concentrent pendant la classe au camp de Mile, près de Guéréda. JRS gère des écoles de camps dans l'est du Tchad pour les réfugiés du Darfur depuis des années.

16 UN ESPACE POUR APPRENDRE

En fin d'année, le **Liban** a accueilli environ 1,1 millions de réfugiés Syriens. Compte tenu de la situation prolongée, l'insécurité et la rareté des ressources, les tensions se sont aggravées dans certaines régions. JRS a développé ses services avec l'ouverture d'un centre communautaire dans le quartier de Beyrouth de Bourj-Hammoud qui a accueilli les réfugiés Syriens et Libanais. Le centre a géré un programme d'apprentissage accéléré (PAA) les matins, des cours de rattrapage et des activités psychosociales les après-midis. Dans un magasin alimentaire géré par JRS, les familles de réfugiés peuvent utiliser des bons pour « acheter » des fournitures. De cette façon, le centre est un espace partagé non seulement pour les enfants, mais aussi pour les femmes qui disposent enfin d'un endroit où elles retrouvent un accueil chaleureux et une tasse de thé ou de café.

JRS a également offert des PAA dans les centres dans la vallée de la Bekaa et Jbeil. Le programme a été conçu en collaboration avec des enseignants et des directeurs d'écoles jésuites locales pour aider les enfants Syriens à intégrer les écoles libanaises – un objectif qui s'est avéré difficile à appliquer dans la réalité.



📷 **Liban** : Des parents fiers prennent en photo ce moment spécial de la remise de diplômes des étudiants de PAA à Jbeil.

Dans différentes parties de l'**Afghanistan**, JRS a poursuivi des programmes d'éducation pour les rapatriés et personnes déplacées, malgré l'enlèvement du directeur pays, Prem (voir page 10). Les équipes ont travaillé sur la capacité et la confiance des jeunes, dont beaucoup se sont plus tard joints à JRS pour enseigner aux autres. Une option préférentielle pour l'éducation des filles, vulnérables et marginalisées, s'est faite sentir. Nulle part cela n'était plus évident que dans la province de Daikundi, une province éloignée et pauvre, habitée en majorité par la minorité Hazara. JRS a travaillé avec les autorités locales afin de supporter leurs écoles en offrant des enseignements et des formations supplémentaires. Les enseignants, préparés par JRS, ont été amenés de Kaboul pour donner des classes d'anglais et de sciences ; un programme d'accès en anglais pour des compétences linguistiques avancées, de leadership et de développement personnel ; les frais de scolarité pour l'examen d'admission à l'Université ; et la formation de enseignants. Ces programmes ont vraiment réuni les gens. La communauté a persuadé le clergé local de prêter des salles de classe et ont accueilli chaleureusement l'équipe, en offrant gîte et couverts aux enseignants.

 **Afghanistan** : De jeunes hommes de Daikundi étudiant à Bamyân.

La confiance que JRS a gagnée au Daikundi a permis à 40 étudiants, dont 25 filles, de s'embarquer pour un voyage de 25 heures par la route pour aller à la ville de Bamyân, afin de poursuivre un programme de certification en anglais comme une langue étrangère (EFL). Cela a été possible parce que, vers la fin 2014, Bamyân est devenu un des derniers sites à offrir des cours en ligne d'enseignement supérieur, grâce à un partenariat entre JRS et le *Jesuit Commons* : l'Enseignement Supérieur en Marge (JC-HEM). Bamyân a été le deuxième site de JC-HEM à démarrer en Afghanistan, suivant la ville d'Herat.

Les enseignants qui se sont rendus à Daikundi, ont laissé leur famille à Kaboul pendant trois mois, ce qui démontre leur dévouement au développement des collectivités éloignées et aux gens oubliés de l'Afghanistan. Ils ont travaillé dur et sincèrement, créant une relation solide entre la communauté et les gouvernements locaux, et les anciens leur ont présenté des lettres d'appréciation.

DAWLAT BAKHTIARI JRS Afghanistan



18 UN ESPACE POUR APPRENDRE

Dans d'autres endroits, de plus vieux programmes d'éducation à l'initiative de JRS ont ouvert la voie pour les cours de certification et diplômant offert par JC-HEM, qui combine les ressources en ligne d'universités du monde entier avec des cours sur place. Dans l'est du Tchad, JRS met en œuvre un projet d'éducation pour les réfugiés soudanais : écoles maternelles et primaires dans huit des 12 camps et cinq écoles secondaires. A la fin 2014, les préparations pour le premier cours de JC-HEM avaient commencés : un programme EFL dans le camp de Djabal à Goz Beida.

Le besoin était pressant : la plupart des réfugiés sont dans ce camp depuis le déclenchement de la guerre au Darfour en 2003. Il n'y a qu'une seule bourse d'université disponible par camp par an au Tchad. La réponse est encourageante : plus de 200 candidats inscrits et 42 ont été sélectionnés. Un engagement au service de la communauté était une condition essentielle. La participation d'au moins 30 % de femmes et 10 % de Tchadiens a été assurée grâce à des réunions avec le Club des Femmes géré par JRS et des représentants locaux de l'éducation.

Pendant que je suivais le programme, j'étais motivé pour faire du volontariat au sein de la communauté, particulièrement autour de la coexistence paisible, qui répondait à un besoin de la population. J'ai visité des écoles et rencontré les élèves, et je leur ai donné des conseils sur la paix. Parce que je crois en la paix, je dois y consacrer mon temps. J'espère devenir un militant pour la paix pour travailler avec les hommes et les femmes du monde entier qui croient dans la paix comme moi... Je voudrais dire « n'abandonnez pas, continuez ». Il est très important d'avoir un impact humanitaire dans l'Est du Tchad, car nous avons beaucoup de gens dont l'éducation a été interrompue.

ADAM ARBAB AHMED
Camp de Djabal, Tchad



Tchad : Une des étudiants sélectionnée pour suivre le programme JC-HEM au camp de Djabal.

JC-HEM est monté en puissance dans les sites pionniers du camp de Dzaleka au **Malawi** et le camp de Kakuma au **Kenya**. Quarante-trois élèves de diverses communautés de réfugiés dans ces deux camps ont été diplômés en arts libéraux à l'issue de leur trois ans d'études, un diplôme accrédité par l'Université de Regis à Denver aux États-Unis et un quatrième groupe a commencé. Plus de 300 étudiants ont obtenu leur certification. Dans Kakuma, certains étudiants sont venus de la communauté d'accueil de Turkana.

Et à Amman, la liste des candidats pour les cours de certification et diplômant comprennent des centaines de réfugiés de la myriade de communautés réfugiées en **Jordanie** - Soudanais, Somaliens, Syriens, Irakiens, Palestiniens - ainsi que certains Jordaniens.

Les cours de JC-HEM ont offert une opportunité concrète et bienvenue auprès des réfugiés confinés dans les camps. Les réfugiés l'expriment souvent. Un jeune étudiant suivant un cours EFL dans un camp à la frontière de Mae Hong Son entre la **Thaïlande** et le Myanmar a déclaré : « le cours est vraiment bon et très important pour les résidents réfugiés, parce qu'ils n'ont aucune possibilité d'aller étudier en dehors du camp. »



Trouver le programme JC-HEM à Kakuma, c'est comme découvrir de la neige dans le désert. C'était tellement incroyable, je ne peux toujours pas le croire. Dès le premier jour de classes en 2011, je ne savais pas si je terminerai, mais Dieu Merci, c'est fait, je l'ai fait. Maintenant, je suis aussi très respectée dans ma communauté à cause de mon éducation. Ils disent, « elle est de l'Université, c'est dans le Colorado aux États-Unis. » Ils m'appelaient déjà la diplômée avant même que je ne le devienne. Je pense que j'ai les ai beaucoup inspiré.

J'ai terminé mon éducation secondaire dans le système français. J'ai amélioré mon écriture et mon expression orale en anglais au cours de mes trois années d'études. J'ai acquis des connaissances dans l'utilisation de l'outil informatique, de différentes cultures, et sur comment je peux trouver des solutions aux problèmes qui peuvent survenir dans la communauté. Ce programme a changé l'image de ma vie. J'ai appris la compassion et cela a été un outil important pour changer mon comportement de vie. Après mon diplôme, je tiens à aider la communauté, pour leur enseigner comment diriger une entreprise prospère. Beaucoup de gens ne savent ce qu'ils peuvent faire. Je serai là pour les aider à s'organiser, pour leur montrer ce qu'ils peuvent faire. Et je vais aider aussi à faire preuve de leadership pour montrer aux gens ce qui peut être fait pour vivre en paix. Tout ce que je vais faire sera dicté par la déclaration « ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne le fais pas aux autres. »

HICUMBURUNDI HERMENEGILDE
Camp de Dzaleka, Malawi



📍 Zimbabwe : Le groupe de soudure à Tongogara.

UN ESPACE POUR TRAVAILLER

Environ 8 000 réfugiés vivent dans le camp de Tongogara isolé dans le sud-est du Zimbabwe. En 2014, 320 personnes ont bénéficié de la formation professionnelle offerte par JRS. Les diplômés y ont appris des compétences en commerce et en informatique, et ont mis au point des demandes de prêt ou de subvention pour leur projet. Les réfugiés ont profité de l'occasion : 16 groupes ont présenté des projets aussi divers que la soudure. Les groupes mis en place en 2013 ont reçu d'autres formations, comme un groupe de Rwandais, Congolais et Burundais appelé *Une Famille*, qui dirige un petit restaurant.

Personnellement la formation m'a aidé à obtenir des possibilités de soutenir ma famille. Je suis respecté par le groupe des soudeurs, ma femme est fière de moi et toute la communauté m'appelle maintenant l'expert, ou président... Je pense au futur. Si les possibilités existent, nous voulons faire des ateliers qui seront bien connus ici au Zimbabwe. Avant la formation, la soudure a été comme une chose vague. Maintenant, je comprends toutes les astuces sur le soudage et la façon de travailler au sein d'un groupe.

MUMENA ANZURUNI
Camp de Tongogara, Zimbabwe

Depuis plusieurs années JRS dirige un projet de frontière pour les migrants forcés à venir en **Afrique du Sud** en provenance du Zimbabwe. Le projet à Makhado, dans la province de Limpopo, a débuté comme une réponse d'urgence aux besoins immédiats des masses arrivant en Afrique du Sud. Comme le mouvement s'est ralenti, le projet a évolué de distribution d'aliments et de couvertures à la promotion de l'intégration des migrants. En 2014, 10 membres de la communauté locale et 13 migrants ont mis

en commun leurs ressources pour mettre en place un élevage de volailles. JRS a sélectionné et soutenu les migrants. En travaillant ensemble, le groupe a généré suffisamment de capital pour investir dans des locaux, des animaux et des équipements. Au milieu des tendances xénophobes de l'Afrique du Sud, le projet a été exemplaire sur la façon dont les gens de différentes nationalités peuvent et travailler ensemble avec succès.



Dans l'élevage de volailles, nous avons réussi à produire six lots de poulets de chair que nous avons vendus aux villageois et à de petits entrepreneurs. Grâce à notre engagement et notre détermination, nous avons réussi à produire des poulets qui sont d'une qualité raisonnable et pouvaient rivaliser sur le marché. J'ai réussi à gagner un revenu, j'ai inscrit quelques-uns de mes enfants à l'école et je pouvais soutenir ma famille avec les bénéfices que nous avons faits. Je remercie JRS de m'avoir donné cette occasion de devenir un individu autonome qui est capable de gérer une entreprise durable.

DENNIS SIMAYO
Makhado, Afrique du Sud

 **RDC** : Des femmes déplacées ont fabriqué les sacs colorés qu'arborent ces étudiants à Goma. De cette façon, l'activité des femmes bénéficie à un autre projet de JRS, qui permet aux élèves déplacés et vulnérables d'aller à l'école en payant leurs frais de scolarité et en leur donnant des fournitures.



📍 **Éthiopie** : JRS crée des espaces sûrs pour les jeunes réfugiés dans le camp de Mai-Aini dont les piètres perspectives les rendent vulnérables à la contrebande, à la traite ou au kidnapping.

Espaces sûrs

Des espaces où les personnes vulnérables sont protégées et se sentent en sécurité.

UN ESPACE POUR ÊTRE CRÉATIF

2014 a marqué la sixième année de présence de JRS au camp de réfugiés Érythréens de Mai-Aini en **Ethiopie**. Le camp accueille une population d'environ 18 000 réfugiés qui ont quitté leur pays pour échapper aux graves violations des droits, dont la conscription militaire forcée et prolongée. La plupart est âgée de 15 à 25 ans. Compte tenu de leurs maigres perspectives d'avenir et les conditions difficiles du camp, beaucoup voit l'Éthiopie comme un pays de transit et sont vulnérables aux trafiquants, aux contrebandiers et aux ravisseurs qui leur promettent un paradis à l'étranger et les emmènent plutôt en enfer. En 2014, JRS a continué à rassembler les jeunes réfugiés dans des espaces sûrs pour employer leurs énergies positivement et de manière créative à travers le théâtre, la musique et le sport. JRS a aussi ouvert une bibliothèque. Un soutien psychosocial a aidé les réfugiés à gérer l'anxiété qui accompagnent leur dure réalité.



Pour sauver nos vies, nous sommes obligés de sortir de notre pays afin d'obtenir l'asile. Parce que la vie en Érythrée est dangereuse pour nous. Nous, en tant que peuple, en tant que jeunesse, nous devons voir un avenir prometteur. Nous voulons travailler, avoir un emploi.

TATWFIK Camp de Mai-Aini, JRS Ethiopie

24 UN ESPACE POUR ÊTRE CRÉATIF

Le conflit armé en **Colombie** a continué, générant la deuxième plus grande population mondiale de personnes déplacées. Le port de Buenaventura, largement Afro-colombien, sur la côte Pacifique a connu le taux le plus élevé du déplacement forcé dans le pays en raison de la violence des bandes criminelles, formées après la démobilisation défectueuse des paramilitaires. Les écoles de Buenaventura et ses rues étaient des endroits dangereux pour les enfants et les adolescents parce qu'ils font face à un risque énorme de recrutement par ces bandes. En collaboration avec les parents, les dirigeants communautaires et les enseignants, JRS a développé des solutions alternatives attrayantes au recrutement, axé sur l'art, de musique, la danse et la formation professionnelle. Du côté de l'advocacy, JRS a travaillé pour renforcer les politiques de protection des enfants, en développant deux projets de recherche qui a mis en évidence la nécessité d'intensifier l'éducation et la protection.



Jorge (ci-dessus en rouge) vit à Buenaventura et est déplacé de force. Alors qu'il était âgé de 12 ans, il devait pêcher et tenter de vendre ce qu'il trouvait sous le pont d'El Piñal pour nourrir sa famille. Certains jours il y n'avait aucun poisson alors il n'y avait rien à manger à la maison. Plus tard, quand il a eu 17 ans, il travailla en tant que maçon. Maintenant, il a 23 ans et étudie la psychologie. Le matin et une partie de l'après-midi, il travaille comme commis dans un hôtel. Jorge est également un leader jeunesse qui tente de sensibiliser le public sur la nécessité de protéger les enfants

et les adolescents contre le recrutement des groupes armés. Il appartient à la Plate-forme d'Action Jeunesse à laquelle JRS s'est associé de 2012 à 2014. Il a reçu des menaces et a dû quitter son quartier pour quelques mois. Mais il persiste. Jorge a été invité à se joindre à des groupes armés, mais il refuse toujours. Il ne tromperait jamais Blanca, sa mère. Il dit : « l'éducation que j'ai reçu à la maison est très importante. Ma mère était toujours là. Elle m'a toujours répété que je devais étudier et m'a toujours accompagné à l'école. »

UN ESPACE POUR APPRENDRE

Dans les camps pour les réfugiés bhoutanais au **Népal**, JRS a organisé un Programme Handicap qui offre un éventail de services grâce à une approche axée sur la communauté. L'accent est mis sur l'éducation inclusive dans les écoles des camps, également gérées par JRS, et la formation en compétences professionnelles. Pour ceux qui n'ont ni fréquenté l'école, ni suivi de formation, de l'ergothérapie a été mise en place dans les centres de personnes handicapées dans chaque camp. Une des priorités de ces activités était de créer des espaces sûrs pour que les réfugiés handicapés puissent se réunir. La plupart des réfugiés bhoutanais se sont réinstallés à l'étranger avant la fin de 2014. Cependant, un large pourcentage des personnes qui n'ont pas été réinstallées sont des réfugiés souffrant d'un handicap.

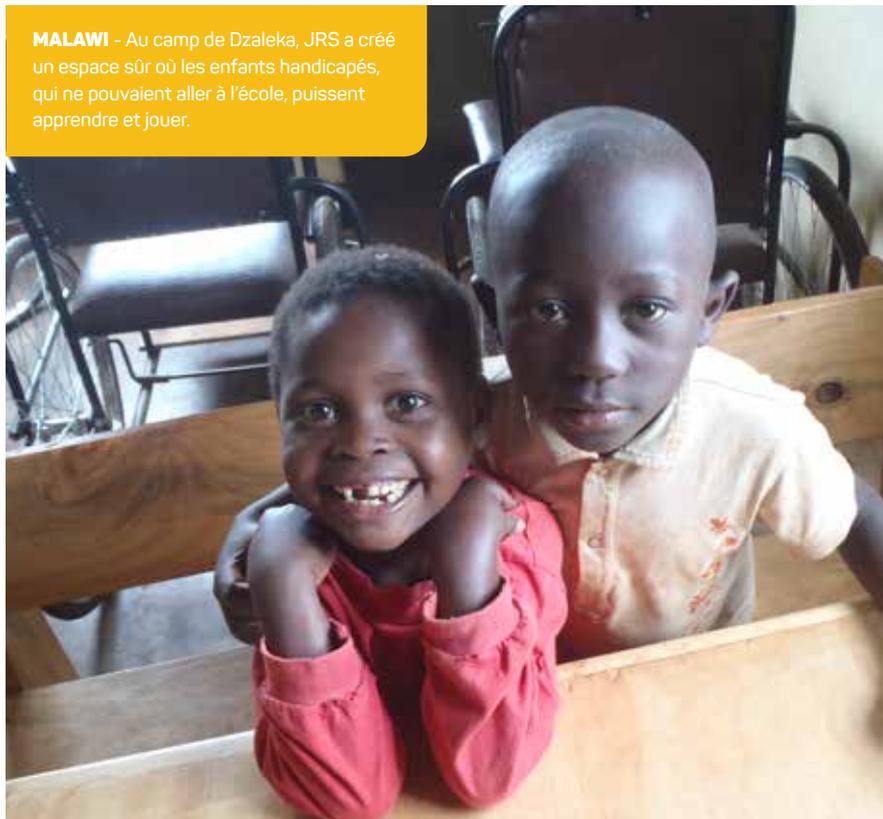
📍 **Népal** : Un service dévoué pour les réfugiés handicapés du Bouthan.

Dans la journée, nous essayons d'impliquer le plus de réfugiés handicapés possible dans nos activités de programme, afin qu'ils puissent être dans un espace sûr ensemble. Le but sous-jacent est une protection contre les abus auxquels ils sont exposés.

RAVI SHARMA CHAPAGAIN JRS Népal



MALAWI - Au camp de Dzaleka, JRS a créé un espace sûr où les enfants handicapés, qui ne pouvaient aller à l'école, puissent apprendre et jouer.



Dans la société afghane, les personnes handicapées font souvent face au rejet et à la pauvreté. Fidèle à sa tradition d'accorder la priorité aux groupes vulnérables, JRS a contribué à renforcer les capacités de l'école de Kaboul pour des déficients visuels – le seul du genre en **Afghanistan**. L'école a rouvert ses portes en 2004 et fait face à plusieurs défis, notamment le manque d'enseignants qualifiés et d'équipements essentiels. La connexion du JRS a commencé en 2013 avec des cours d'anglais et, en janvier 2014, JRS a envoyé deux jeunes enseignants, Said Ashraf et Humayoun Aziz, pour un cours de 40 jours au Collège St Xavier à Mumbai. Les deux hommes ont profité de cette opportunité au Centre de Ressources de St Xavier pour les Déficiants Visuels qui se concentre sur l'anglais et l'informatique.

Nous étions désireux de bien utiliser cette formation et apprendre beaucoup de choses pour pouvoir essayer d'introduire des changements pour le bien de nos élèves. Une chose que nous avons vraiment appréciée est le laboratoire d'informatique, où nous avons pu faire tout ce que nous aimons : écouter de la musique, étudier nos leçons et beaucoup d'autres choses.

HUMAYOUN AZIZ Kabul, Afghanistan

L'Irak s'est pratiquement effondré en 2014 alors que les forces de sécurité se sont battues contre l'Etat islamique (EI). La situation des droits de l'homme s'est détériorée : les forces de sécurité et de multiples groupes armés ont abusé et attaqué des civils délibérément ou sans discernement. EI a pris de vastes portions de territoire et commis des atrocités généralisées. On estime que quelque deux millions de personnes ont été déplacées pendant l'année. Beaucoup d'Irakiens ont fui vers la région autonome du Kurdistan, parmi eux, les membres des minorités ethniques et religieuses ciblés par EI. En octobre 2014, JRS a lancé un projet à Erbil, la capitale régionale du Kurdistan, avec une équipe dont les membres étaient presque tous des déplacés. Travaillant aux côtés de l'église locale, JRS a commencé avec des visites à domicile des familles et puis a rassemblé en groupe les femmes et les jeunes filles pour produire un artisanat et partager leurs revenus. Des cours de rattrapage ont été organisés pour les écoliers ainsi que des cours en kurde, anglais et informatique pour jeunes et adultes.



📍 Irak du nord : Des Yézidis qui ont cherché refuge dans les ruines d'une ferme abandonnée à Feshkhabour, un village situé directement sur la frontière irako-syrienne.

28 UN ESPACE À PARTAGER

À Amman et la ville du Nord d'Irbid en **Jordanie**, JRS a continué d'organiser des groupes de compétences psychosociales pour les femmes vulnérables qui ont commencé en 2013. Les groupes sont composés d'une variété de participants, de jeunes mères à des femmes âgées qui vivent seules. Elles se sont rencontrées tous les jours pendant trois heures : la première heure était consacrée à l'apprentissage d'un sujet de leur choix, comme l'anglais, l'arabe ou l'informatique, la seconde était destinée à une discussion générale et la troisième à l'artisanat. Les femmes ont trouvé que les groupes sont un espace où elles se sentaient en sûreté et chez elle. Elles se sont soutenues les unes les autres,

et ont parlé des défis auxquels elles font face comme la discorde conjugale ou leur lutte pour élever leur famille en exil. C'est au cours de visites à domicile que notre équipe a rencontré des femmes isolées et en difficulté et les a invités au centre JRS. L'équipe a demandé aux femmes quel genre d'activités elles désiraient et les groupes de compétences psychosociales sont nés. JRS Jordanie a toujours accordé beaucoup d'importance aux visites à domicile. 2014 n'a pas fait exception. L'équipe a passé des heures dans ces tentes et chambres des réfugiés qui sont devenus leur maison, à écouter et réécouter ces histoires traumatisantes du départ, et ensuite évaluer quelle solution apporter.

Quand on visite une maison, nous demandons « qu'est ce que vous cuisinez ? » et non pas « quel est votre numéro de HCR ? » Parfois je dis que les papiers sont nos « ennemis » au JRS. Bien sûr, nous avons besoin de collecter des informations, mais tout d'abord nous devons établir un pont, une relation. Quand vous allez visiter des familles qui ont tant souffert, vous êtes impuissant, vous ne pouvez pas leur donner n'importe quoi, excepté vous-même : votre âme, vos oreilles, vos yeux. La moindre chose que vous pouvez faire est d'être avec eux, de marcher avec eux sur cette route difficile.

TAMEEM AL-TALABANI JRS Jordanie



📍 **Jordanie** : Loae Mously (à droite), Syrien, gère le projet JRS à Irbid. Il visite ici un réfugié dans sa tente.



JORDANIE - Nos services en éducation informelle à Amman ont été restructurés en 2014 pour répondre aux réfugiés les plus vulnérables, qui ont besoin non seulement d'apprendre mais aussi d'être dans un endroit où ils pourraient se rassembler en toute sécurité sans crainte de discrimination.



📷 Malte : Une veillée pour les migrants morts noyés dans la mer Méditerranée en essayant d'atteindre l'Europe.

Espaces sacrés

Des espaces où les réfugiés peuvent prier, faire le deuil et guérir ensemble.

UN ESPACE POUR PRIER

En **Australie**, JRS en partenariat avec les sœurs de la miséricorde et les sœurs de la charité, offre des soins pastoraux aux demandeurs d'asile dans les centres de détention pour immigrants sur le continent australien et sur l'île Christmas. Le personnel et les bénévoles répondent à certains besoins fondamentaux des détenus, les emmènent en excursions quand ils ont l'autorisation, proposent des services religieux hebdomadaires, veillent à ce que leurs besoins psychosociaux soient traités et se rendent disponibles pour être juste à l'écoute quand les demandeurs d'asile ont besoin. Cet ethos de JRS de l'accompagnement est exemplaire : un rappel aux demandeurs d'asile qu'ils n'ont pas été oubliés, malgré les clôtures électriques autour d'eux, souvent dans des régions éloignées de l'Australie.

Un jour, un groupe de personnes est venu et a dit « Sœur, nous vous attendions. » Ils étaient tous très en colère et m'ont demandé si je viendrais leur parler à l'intérieur du camp. Quand je suis arrivé, il devait y avoir 50 à 60 hommes, tous très angoissés parce que beaucoup de leurs amis avait été rapatriés. Ils m'ont dit, « Sœur, pouvez-vous s'il vous plaît faire quelque chose ? » C'était frustrant, parce qu'il n'y avait rien que je puisse faire. Donc je me suis tout simplement assise avec eux, j'ai ressenti leur douleur quand ils ont pleuré. Et ils m'ont dit, « Pouvons-nous prier ? » et j'ai prié avec eux, du mieux que j'ai pu. Je ne sais pas de quelle religion ils sont – ce n'est pas grave, nous avons simplement prié ensemble.

Quatre bateaux ont coulé pendant que j'étais là-bas. Cela les affecte énormément. Je suis allée visiter les quelques survivants, mais ils ne voulaient pas se mêler à toutes les autres personnes. Ils ne s'en sortaient pas, même si ils étaient suivis psychologiquement. J'ai pensé : « Comment puis-je les aider ? » Peut-être pourraient-ils me raconter leurs histoires et je leur ai demandé : « Avez-vous déjà pensé à dessiner votre histoire ou à peindre ? » Et ils ont répondu : « nous n'avons ni crayons ni papier. » J'ai pu apporter des crayons et du papier et ce qu'ils ont dessiné était vraiment choquant. Et la culpabilité – les survivants ressentaient beaucoup de culpabilité. Les dessins, je crois, les ont aidés.

DOROTHY BAYLISS RSC Christmas Island, JRS Australie

32 UN ESPACE POUR PRIER

JRS **États-Unis** a poursuivi son programme d'aumônerie pour les « non-citoyens » détenus par le Département de la Sécurité Intérieure (*Department of Homeland Security - DHS*) dans trois centres de détention fédéraux. Les aumôniers, formés, coordonnent les services religieux et les enseignements ainsi que des séances de soutien spirituel dans différentes langues, répondant aux personnes de divers horizons religieux. Les aumôniers exercent leur pastorale auprès des détenus, en les aidant à faire face à leur mal-être émotionnel et spirituel,

accentué par le désespoir et l'incertitude de la détention. Ils ont été séparés de leurs familles ; beaucoup ont perdu la stabilité économique durement acquise et attendent des décisions de justice qui pourraient changer leur vie. Après avoir passé toute leur vie aux États-Unis, tout cela est très effrayant parce qu'ils courent le risque d'être expulsés vers un pays qui n'est plus leur maison, où ils ont peu ou pas de connexions culturelles ou familiales, et des connaissances linguistiques limitées.

Bon nombre des détenus du centre de détention fédéral de Florence en Arizona viennent de pays du sud comme le Mexique ou l'Amérique centrale. Ils ont été rassemblés pour une messe coordonnée par Sœur Lynn Alvin OP, l'aumônière de JRS États-Unis. Travaillant pour JRS États-Unis, j'ai toujours eu du mal à décrire les services d'aumônerie que nous fournissons. Mais dans cette pièce, pendant cette messe et à ce moment, l'importance de nos services d'aumônerie est devenue limpide. Au centre, Sœur Lynn a créé un espace où les détenus, dont beaucoup sont encore adolescents et ont fait face à de douloureuses épreuves, trouvent du réconfort. Elle a créé un espace digne où les détenus de toutes religions sont traités comme des gens et non comme des numéros — alors qu'ils sont classés et renvoyés vers différents services par le DHS.

BRENDA GARCIA JRS États-Unis

📍 **États-Unis** : Messe pour les détenus à El Paso, Texas.





 Sri Lanka : Le Sud et l'Est du pays ont été dévastés par une longue guerre civile.

Dans les provinces du Nord et l'est du **Sri Lanka**, JRS a organisé des ateliers de formation des enseignants, dans le cadre des services d'éducation offerts du préscolaire à l'enseignement supérieur, aux étudiants se remettant de la guerre civile qui vient juste de se terminer. En plus d'être une occasion de se

réunir pour apprendre, les ateliers ont donné aux enseignants un espace rare pour partager leur chagrin de la terrible violence et des abus qu'ils ont souffert pendant la guerre, en particulier pendant la dernière phase des combats en 2009 quand tant de gens se sont retrouvés coincés dans la zone de « non-feu » et ont péri.

J'ai pleuré et nous avons tous pleuré, des années depuis la fin de la guerre. Dans l'atelier de formation des enseignants, nous avons pleuré pour tout ce qui s'est passé pendant et après la guerre. Nous ne pouvons pas pleurer à la maison devant les enfants ; nous ne pouvons pas pleurer sur notre lieu de travail ; nous ne pouvons pas pleurer dans notre communauté, à cause des informateurs ; nous ne pouvons pas pleurer à l'église. Mais aujourd'hui, nous avons pleuré pour ce moment où nous avons emmené nos enfants au suicide, quand nous n'avions plus à manger et qu'ils ont supplié qu'on leur laisse la vie ; nous avons pleuré pour ce moment où nous avons été déshabillées devant nos enfants et passées devant de postes de contrôle alors que les soldats commentaient sur notre physique ; nous avons pleuré pour quand nous avons été harcelées par les soldats dans les camps pour la seule raison que nous étions en vie ; nous avons pleuré parce que nous n'avons pas pu enterrer proches, et que nous les avons laissés être mangés par les oiseaux et les chiens ; et nous avons pleuré d'avoir abandonné les blessés derrière nous à la mort.

ENSEIGNANTE, Mannar, Sri Lanka

34 UN ESPACE POUR FAIRE LE DEUIL

En tant qu'infirmière bénévole pour JRS, j'ai rassemblé des femmes afghanes à Sohadat, Herat, pour leur montrer comment faire les premiers soins. Tout s'est bien passé, mais ce qui m'a un peu dérangée était que j'étais *ici*, à donner une formation, et elles étaient *ailleurs*. Il y avait la barrière de la langue aussi. Comme la plupart des femmes sont venues avec leurs enfants, ce qui rendait impossible de pratiquer ces nouvelles compétences, j'ai commencé à faire des poupées avec rouleaux de papier hygiénique. Bien sûr, tout le monde voulait une. Alors les mamans ont commencé à faire des poupées. Puis j'ai pris un peu de molleton afin de fabriquer des ours en peluche... Tout à coup, l'une a commencé à chanter alors qu'elle cousait. Je n'oublierai jamais sa voix. Elle a chanté tranquillement et magnifiquement et puis elle s'est mise à pleurer. Il y avait tellement de larmes que tout le monde s'est

mis à pleurer. Quelque chose s'était cassé à l'intérieur... quand elle a pu parler, elle a expliqué que c'était une berceuse, qu'elle la chantait à sa petite-fille, qui était décédée dans un accident de la route, quelques semaines plus tôt. Cela a été le déclencheur – et puis elle a continué à raconter toute l'histoire d'avoir été une réfugiée, d'être revenue et de vivre encore dans la misère. Comme je me demandais comment conclure la session, je me suis assise à côté d'elle et j'ai commencé à chanter une berceuse Suisse. Toutes les femmes me regardaient et nous avons commencé à pleurer – de joie cette fois. Les chansons ont créé une connexion – un moment où nous étions toutes des êtres humains sachant ce que cela signifie de perdre un proche, de faire le deuil ensemble et puis se sentir heureux à nouveau.

SILVIA KAEPPELI JRS Afghanistan



📍 **Afghanistan** : Dans la ville éloignée de retournés, Sohadat, en dehors de la ville d'Herat.

Beaucoup de Colombiens, fuyant les violences dans leur pays d'origine, se sont dirigés vers les États frontaliers d'Aoure, Tachira et Zulia au **Venezuela**. Ici JRS accompagne des femmes colombiennes et leurs familles, en les aidant à mieux défendre leurs droits, à gagner leur vie et à reconstruire leur vie. L'intervention de JRS est axée sur la formation en droits de l'homme d'une part et les compétences professionnelles d'autre part. Un autre élément crucial a donné aux femmes un espace pour partager leurs histoires alors qu'elles cherchaient désespérément des réponses à des questions douloureuses telles que : *Reviendrons-nous un jour à la maison ? Pourquoi avons-nous eu à courir si nous n'avons rien fait de mal ? Pourquoi voulaient-ils nous nuire ? Où est papa ?* Les programmes ont été conçus pour les femmes Colombiennes et Vénézuéliennes. Comme les femmes ont appris ensemble, des liens de camaraderie et de confiance se sont créés et plus tard, dans d'autres activités organisées par JRS, les réfugiées ont estimé qu'elles pouvaient partager ouvertement leurs histoires. Alors qu'elles écoutaient l'histoire derrière chaque visage, les femmes locales ont répondu avec respect et compréhension, plaidant pour l'intégration de leurs amies réfugiées dans la communauté. Toutes les femmes se sont réunies pour soutenir les campagnes de JRS sur des journées spéciales comme Journée Internationale de la Femme.

Nous écoutons les histoires de femmes - beaucoup d'entre elles sont tragiques - mais nous entendons aussi leurs espoirs. Notre appui vise à révéler la confiance des femmes, leur dignité, leurs qualités. De cette façon, elles peuvent être en mesure de se réconcilier avec leurs histoires.

CARLA CASANOVA JRS Venezuela

📍 **Amérique Latine** : Prendre la défense des réfugiés est l'essence même d'une campagne lancée par JRS et d'autres organisations jésuites début de 2014, afin d'encourager une culture d'hospitalité. Sous l'égide de la Conférence Jésuite d'Amérique latine, la campagne veut promouvoir la valeur, la dignité et les droits des personnes déplacées par la force et a mis en évidence les abus auxquels elles sont victimes dans les pays d'origine, de transit et de destination.





Espaces grandissants

Essayer d'inverser la tendance des espaces d'asile s'amointrissant rapidement.

UN ESPACE POUR CHERCHER REFUGE

JRS a toujours exhorté les gouvernements européens à donner priorité à la protection des personnes par rapport à la protection des frontières alors que des migrants arrivaient par dizaines de milliers pour demander l'asile. Plus de 3 200 demandeurs d'asile sont morts en Méditerranée en tentant d'atteindre l'**Europe** en 2014. Ce nombre aurait été beaucoup plus élevé sans la mission engagée de recherche et sauvetage de l'Italie, Mare Nostrum, qui a sauvé 156 362 migrants. JRS a rejoint d'autres agences humanitaires et de droits de l'homme pour exprimer la consternation lorsque Mare Nostrum a été remplacé par l'opération Triton de l'Union Européenne, beaucoup plus limitée et prédisant une augmentation de décès des

migrants en mer. En dehors de l'appel pour une opération de sauvetage dotée de ressources suffisantes et généralisée, JRS a fortement préconisé des voies plus sûres et légales pour les migrants à destination de l'Europe. JRS a également attiré l'attention sur les graves violations des droits de l'homme subies par les migrants en Libye – habituellement le dernier pays par lequel ils transitent avant de s'embarquer vers l'Europe.

En janvier, JRS **Malte** a publié un rapport intitulé *Au-delà de l'imagination* qui donne la parole aux demandeurs d'asile Érythréens et Somaliens qui ont traversé la Libye et ont été interviewés après leur arrivée à Malte.

Quand j'ai entendu que le gouvernement maltais avait l'intention de renvoyer des gens vers la Libye, j'ai eu un choc, j'ai paniqué, j'ai pensé que c'était moi qu'ils voulaient reprendre. Il vaut mieux mourir. La vie pour nous en Libye est au-delà de l'imagination... Je ne pourrais jamais oublier. Je change d'humeur quand je me souviens. Cela me fait vraiment souffrir, ce n'est pas bon pour un homme de pleurer mais je ne peux pas l'exprimer autrement, cela me fait de la peine vraiment profondément.

ABUUBAKAR Malte

📍 **Malte** : L'un des centres de détention de l'île qui incarne l'espace se rétrécissant pour demandeurs d'asile dans le monde entier. Les États affichent une réticence marquée quant au sauvetage des migrants en détresse en mer, et à l'accueil de ceux qui ont réussi à atteindre leurs frontières.

38 UN ESPACE POUR CHERCHER REFUGE

Dans un autre rapport qui explore la réalité, derrière les gros titres, JRS a mis en évidence le sort des demandeurs d'asile en Sicile, l'île italienne qui finit par être la destination d'un grand nombre de migrants sauvés en mer. *Sauvé : que faire ensuite ?* a été lancé à Bruxelles en octobre et donne les témoignages de demandeurs d'asile et des réfugiés qui luttent pour survivre dans la ville de Catane et CARA di Mineo, un centre d'accueil massif qui abrite environ 4 000 personnes. Le rapport a reconnu les efforts de l'Italie pour s'adapter, mais a révélé une image inquiétante du système de réception exploité au-delà de ses capacités, créant des

délais dans la procédure d'asile et des services qui sont bien en deçà de la demande. Même les réfugiés enregistrés finissent par dormir dans la rue pendant des semaines ou des mois.

Les flux migratoires à partir d'El Salvador, du Guatemala et du Honduras ont augmenté régulièrement au printemps et en été. JRS **États-Unis** est particulièrement préoccupé par l'augmentation du nombre des enfants non accompagnés, les demandeurs d'asile et les femmes voyageant avec des enfants très jeunes. Cherchant refuge contre une vague de violence contre les jeunes, les demandeurs d'asile ont fait

le voyage périlleux de milliers de kilomètres vers le Nord dans l'espoir de trouver la sécurité et construire une vie nouvelle. En partenariat avec la Conférence Jésuite des États-Unis et d'autres organisations, JRS a demandé instamment aux États-Unis de revoir avec compassion les demandes d'asile de personnes désespérées qui sont arrivés à sa frontière et d'aborder les facteurs à l'origine de cette migration de façon bienveillante, raisonnable et durable. JRS et ses partenaires ont exhorté les États-Unis à relier l'aide et les politiques de l'Amérique centrale pour prendre des mesures concrètes afin de réduire la violence.



📍 Sicile : Une vue fréquente à la gare de Catane.

JRS a été témoin du harcèlement des réfugiés au **Kenya**, injustement blâmés pour des attaques terroristes. En 2014, le Kenya a publié une politique de campement forcé imposant à tous les réfugiés de résider dans l'un des deux camps surpeuplés du pays. L'opération Usalama Watch a ensuite démarré envoyant systématiquement les réfugiés vivant à Nairobi dans les camps, les détenant arbitrairement ou les expulsant du Kenya. Les réfugiés restant en ville ont continué à faire face à la détention arbitraire, les extorsions et le harcèlement par la police. JRS a participé au réseau de Protection de

Réfugiés Urbains, une coalition d'organisations non gouvernementales sous la direction du HCR, un plaidoyer pour les droits des réfugiés et qui répond aux besoins des réfugiés urbains individuels. Nos équipes ont distribué de la nourriture et d'autres denrées essentielles dans six paroisses de l'archidiocèse de Nairobi, situées dans des zones à faible revenu. Ils ont offert des soins pastoraux ainsi qu'une aide médicale et financière en cas de besoin. Les réfugiés qui tentaient de gagner leur vie ont été pris en charge tout comme les élèves qui avaient besoin d'aide avec les frais de scolarité.

Je suis ici depuis 1991 et tout était paisible jusqu'en 2014. Je pense que le gouvernement kényan doit trouver les coupables et non pas accuser collectivement « Les Somaliens ». Ils nous disent « vous, vous êtes al-Shabaab, retournez dans votre pays ! ». J'ai vécu en paix avec la population locale, donc c'est tout à fait choquant pour moi. La première fois que j'ai jamais connu de paix a été quand je suis arrivé ici. Mais maintenant mes enfants vivent dans la peur parce que chaque fois qu'un policier frappe à la porte, ils savent qu'ils vont être arrêtés. En fait ils ne craignent pas l'arrestation, mais ils craignent les coups qui viennent avant cela. Al-Shabaab veut favoriser les différences entre chrétiens et musulmans. N'oubliez pas : en Somalie, al-Shabaab cible chacune et chacun d'entre nous. Nous sommes musulmans, et ils nous tuent quand même.



📍 Kenya : Injustement ciblée ... une famille de réfugiés à Nairobi.

40 PERSONNES SERVIES PAR LE JRS

| | Éducation | Moyens de subsistance | Psychosocial/ pastorale | Urgences | Advocacy/ protection | Soins médicaux | Total |
|---------------------------|-----------|-----------------------|----------------------------|----------|-------------------------|----------------|---------------|
| AFRIQUE DE L'EST | | | | | | | |
| Éthiopie | 7 381 | 1 043 | 1 908 | 1 062 | 533 | 632 | 12 559 |
| Kenya | 664 | 688 | 5 987 | 2 399 | 946 | 369 | 11 053 |
| Soudan du Sud | 2 882 | | 1 000 | | | 30 | 3 912 |
| Soudan | 7 845 | 584 | | | 511 | | 8 940 |
| Ouganda | 400 | 240 | | 2 767 | 568 | 403 | 4 378 |
| GRANDS LACS | | | | | | | |
| Burundi | 156 | 156 | 156 | | | | 468 |
| Congo (RDC) | 9 571 | 1 200 | 3 574 | 15 446 | 45 | 160 | 29 996 |
| AFRIQUE AUSTRALE | | | | | | | |
| Angola | 150 | 172 | 1 286 | 28 | 2 345 | 31 | 4 012 |
| Malawi | 6 303 | 632 | 1 583 | | | | 8 518 |
| Afrique du Sud | 2 836 | 780 | 254 | 6 154 | 7 103 | 1 195 | 18 322 |
| Zimbabwe | 363 | 383 | 565 | | | 5 | 1 316 |
| AFRIQUE DE L'OUEST | | | | | | | |
| RCA | 2 410 | | | | | | 2 410 |
| Tchad | 35 081 | | | | | | 35 081 |
| ASIE PACIFIQUE | | | | | | | |
| Australie | | | 3 319 | 74 | | | 3 393 |
| Indonésie | 36 | | 255 | 158 | 358 | | 807 |

| | Éducation | Moyens de subsistance | Psychosocial/ pastorale | Urgence | Advocacy/ protection | Soins médicaux | Total |
|------------------------------------|-----------|-----------------------|----------------------------|---------|-------------------------|----------------|----------------|
| Philippines | | 438 | | 2 742 | 2 066 | | 5 246 |
| Thaïlande | 7 977 | 312 | 5 692 | 2 862 | 20 253 | 5 336 | 42 432 |
| Cambodge | 427 | 61 | 3 540 | 181 | 6 477 | | 10 686 |
| Myanmar | 389 | | | | 7 | | 396 |
| ASIE DU SUD | | | | | | | |
| Afghanistan | 7 867 | | | | | | 7 867 |
| Inde | 10 486 | 704 | 2 057 | 216 | 898 | 463 | 14 824 |
| Sri Lanka | 6 216 | 500 | 4 098 | | | | 10 814 |
| Népal | 9 403 | | 1 776 | | 20 | | 11 199 |
| MOYEN ORIENT | | | | | | | |
| Jordanie | 2 452 | 372 | 8 430 | 100 | | | 11 354 |
| Liban | 1 045 | | 890 | 650 | | | 2 585 |
| Syrie | 6 585 | | 6 585 | 369 750 | | 13 590 | 396 510 |
| Turquie | 350 | | 600 | 2 220 | 1 440 | | 4 610 |
| Irak | | | 7 316 | | | | 7 316 |
| AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES | | | | | | | |
| Colombie | 2 450 | 666 | 913 | 2 851 | 1 318 | | 8 198 |
| Équateur | 5 169 | | 886 | 50 | 2 208 | 30 | 8 343 |
| Panama | 189 | 70 | 211 | 319 | 280 | | 1 069 |
| Vénézuela | 1 195 | 52 | 706 | 189 | 900 | 45 | 3 087 |

42 PERSONNES SERVIES PAR LE JRS

| | Éducation | Moyens de subsistance | Psychosocial/ pastorale | Urgences | Advocacy/ protection | Soins médicaux | Total |
|-------------------------|-----------|-----------------------|----------------------------|----------|-------------------------|----------------|---------------|
| AMÉRIQUE DU NORD | | | | | | | |
| États-Unis | | | 21 636 | | | | 21 636 |
| EUROPE | | | | | | | |
| Belgique | | | 768 | | | | 768 |
| France | | | 82 | | | | 82 |
| Allemagne | | | 1 000 | | 908 | | 1 908 |
| Irlande | 1 090 | | 1 205 | | 55 | | 2 350 |
| Italie | 1 287 | 520 | 566 | 17 300 | 248 | 2 475 | 22 396 |
| Malte | | 600 | 400 | 40 | 840 | 241 | 2 121 |
| Portugal | | 138 | 2 596 | | 1 403 | 365 | 4 502 |
| Roumanie | 770 | 250 | | 20 | 1 300 | 130 | 2 470 |
| Slovénie | 200 | | 360 | | 350 | | 910 |
| Croatie | 180 | 1 | 240 | 25 | | 86 | 532 |
| Macédoine | 261 | | 742 | 1 355 | | 810 | 3 168 |
| Kosovo | 43 | | 51 | 26 | | 19 | 139 |
| Suède | | | 30 | | 95 | | 125 |
| Grande-Bretagne | | | 3 935 | 630 | | | 4 565 |

TOTAL

142 109

10 562

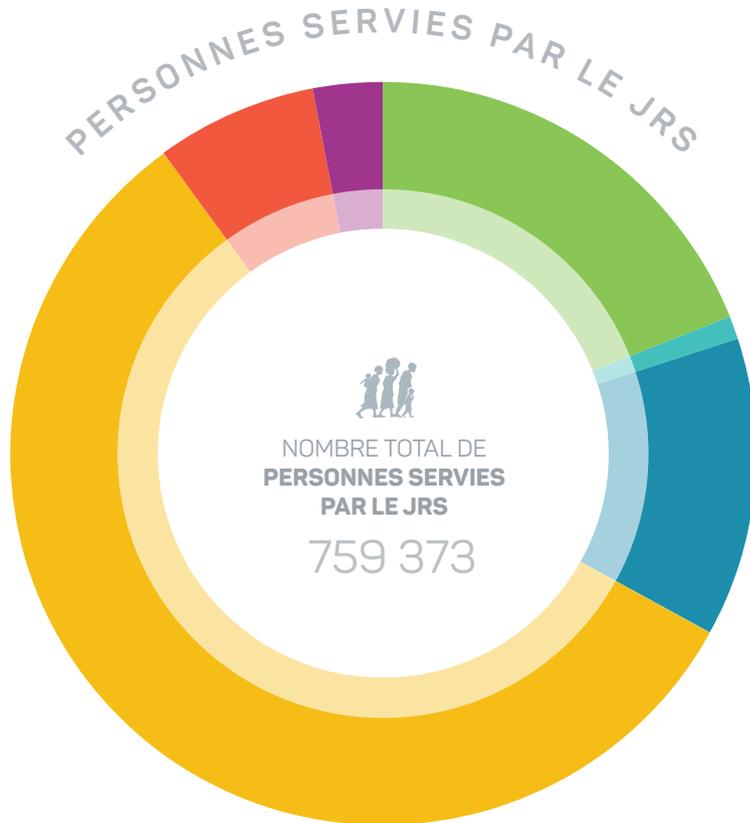
97 198

429 614

53 475

26 415

759 373



19%

ÉDUCATION
142 109

1%

**MOYENS DE
SUBSISTANCES**
10 562

13%

**PSYCHOSOCIAL/
PASTORALE**
97 198

57%

URGENCES
429 614

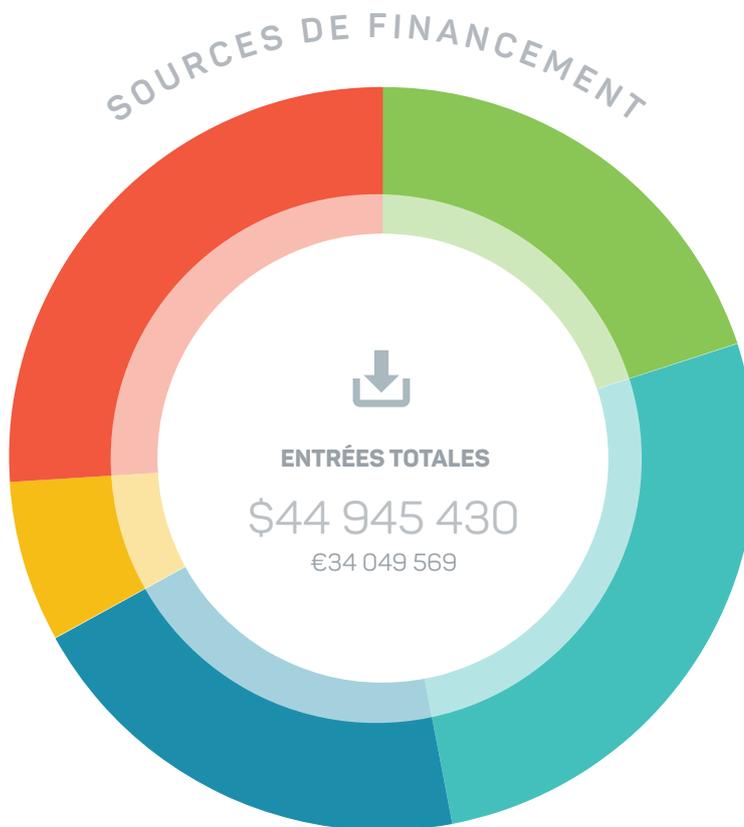
7%

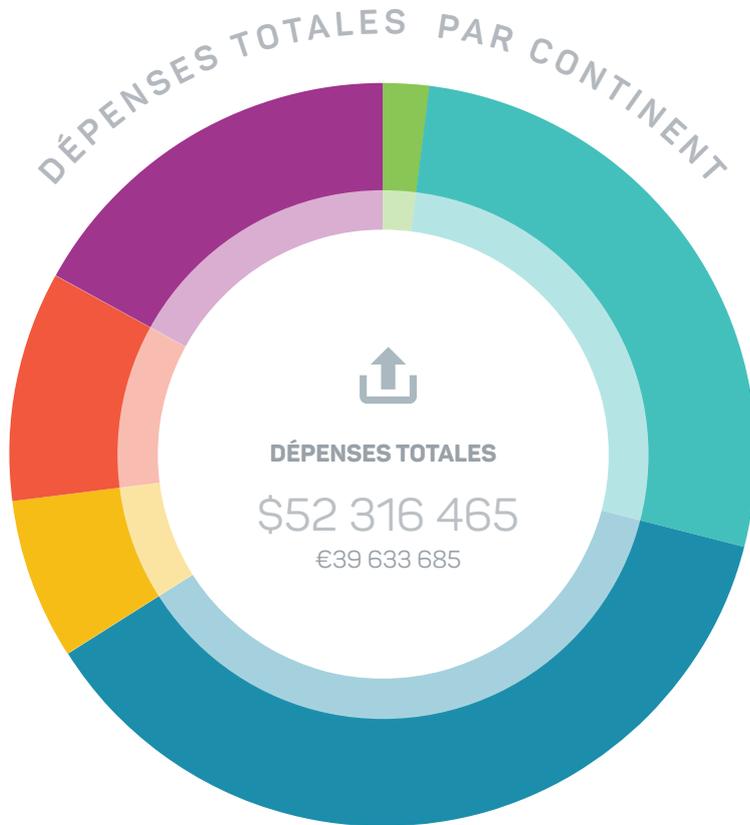
**ADVOCACY/
PROTECTION**
53 475

3%

SOINS MÉDICAUX
26 415

| | |
|--|-----|
| RÉSAU CARITAS ET AGENCES CATHOLIQUES \$9 204 735 | 20% |
| DONATEURS INSTITUTIONNELLES \$12 337 586 | 27% |
| SOURCES JÉSUITES \$9 090 360 | 20% |
| ONG ET AUTRES REVENUS \$2 790 201 | 7% |
| INDIVIDUS PRIVÉS, FONDATIONS ET ENTREPRISES \$11 522 550 | 26% |





2%

**BUREAU
INTERNATIONAL**
\$1 305 977

27%

AFRIQUE
\$14 104 564

37%

**MOYEN
ORIENT**
\$19 158 812

7%

ASIE
\$3 743 125

10%

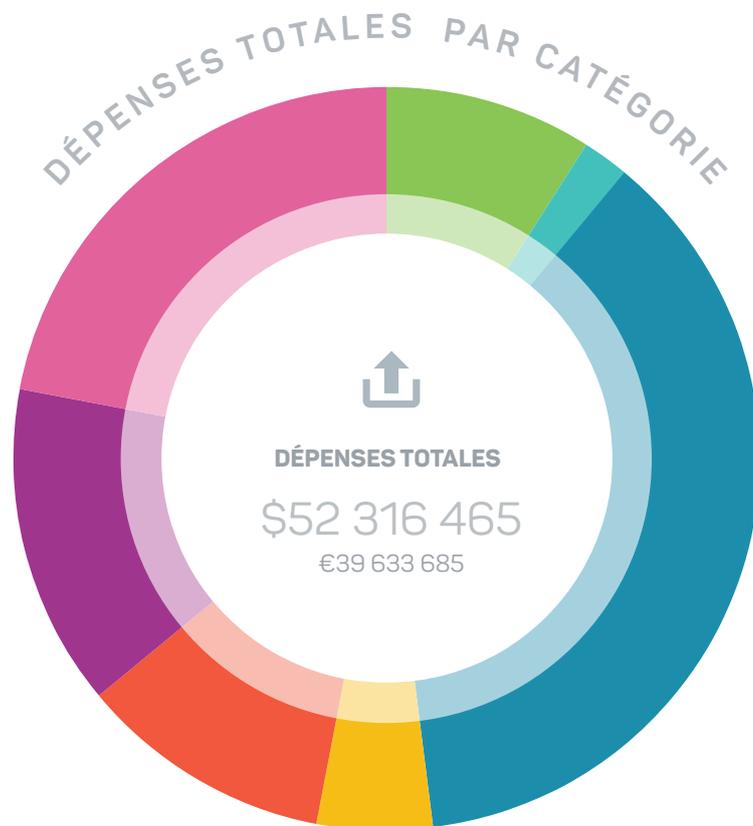
AMERIQUES
\$5 006 656

17%

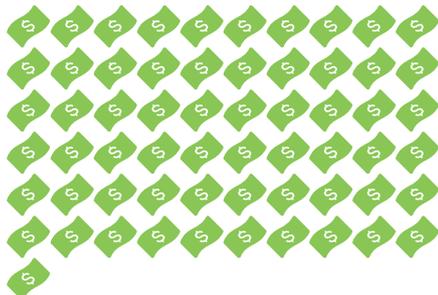
EUROPE
\$8 997 330

46 DÉPENSES TOTALES PAR CATÉGORIE

| | |
|--|-----|
| ADVOCACY/ PROTECTION \$4 963 286 | 9% |
| SOINS MEDICAUX \$1 017 084 | 2% |
| URGENCES \$19 481 181 | 37% |
| MOYENS DE SUBSISTANCES \$2 599 727 | 5% |
| COÛTS INDIRECTS \$5 614 885 | 11% |
| PSYCHOSOCIAL \$7 127 665 | 14% |
| ÉDUCATION \$11 512 637 | 22% |



EN 2014, JRS A
DÉPENSÉ ENVIRON **\$68,5**
PAR RÉFUGIÉ



\$61 COÛTS
DIRECTS



\$7,5 COÛTS
INDIRECTS



 Ethiopie : Le camp de Mai-Aini.

A tous nos bienfaiteurs et amis,
merci d'avoir créé des espaces avec nous
et les réfugiés que nous servons.

jrs.net

La mission du Service Jésuite pour les Réfugiés est d'**accompagner, servir** et **défendre les droits** des réfugiés et des personnes déplacées de force.



ESPACES DE
RÉSISTANCE



ESPACES
PARTAGÉS



ESPACES
SÛRS



ESPACES
SACRÉS



ESPACES
GRANDISSANTS